

CÉCILE



MISE EN SCÈNE MARION DUVAL
AVEC CÉCILE LAPORTE

JEUDI 14 ET VENDREDI 15 NOVEMBRE À 20H



CDN ANGERS

Mise en scène
Avec

MARION DUVAL
CÉCILE LAPORTE

Conception

MARION DUVAL, LUCA DEPIETRI (KKuK)

Dramaturgie ADINA SECRETAN

Collaboration artistique LOUIS BONARD

Costume et marionnette SEVERINE BESSON

Scénographie et lumière FLORIAN LEDUC

Son et composition OLIVIER GABUS

Dessins et sculptures DJONAM SALTANI

Collaboration à la scénographie

et construction IOMMY SANCHEZ

Régie et collaboration artistique

DIANE BLONDEAU, SOPHIE LEBRUN,

MAXIME GORBATCHEVSKY, ATAKAN TAN,

VICKY ALTAUS

PRODUCTION Chris Cadillac

COPRODUCTION

Arsenic – Centre d'art scénique contemporain ;

Théâtre Saint-Gervais. Soutiens Pro Helvetia –

Fondation suisse pour la culture ; Loterie romande ;

Pour-cent culturel Migros ; Fondation Ernst

Göhner ; Fondation Engelberts. Aide à la recherche

Manufacture – HES-SO.

DURÉE 3H (AVEC ENTRACTE)

Une fantasmagorie française

(...)

Que s'est-il passé dans ce formidable spectacle du 26 juillet, pour que tous-tes soient au moins un peu séduit-es, et finissent par regarder d'un œil indulgent les épreuves sportives consciencieusement chroniquées les jours qui suivirent ? Telle qu'on me la raconte, cette cérémonie semble avoir consisté en une ambitieuse fantasmagorie, qui se révèle en effet très efficace. Chez Walter Benjamin, la fantasmagorie désigne la production par une société d'une certaine représentation d'elle-même qui tend à oblitérer ce qu'elle est vraiment, notamment une entité productrice de marchandises. La cérémonie d'ouverture

des JO est une fantasmagorie historique : elle contribue à construire un récit national qui fait de la France non pas un pays parmi d'autres, reconduisant parmi d'autres une kyrielle de dominations (économiques, politiques, sociales, culturelles), mais une contrée révolutionnaire et progressiste, amie des arts, des lettres et des sciences, défenseuse de la liberté, de l'égalité et de la fraternité entre tous.

Pour Benjamin, la fantasmagorie historique se caractérise par le fait qu'elle fige les événements historiques en un passé révolu, plutôt qu'elle ne les fait appartenir à la mémoire des opprimés. Elle procède notamment en instaurant une forme de confusion historique, dans un récit qui mêle les époques et romantise les faits.

À quoi sert l'imagier révolutionnaire ?

On a beaucoup parlé de la scène où, à la Conciergerie, une chanteuse incarnant Marie-Antoinette entonnait le chant des sans-culottes, contradiction dans les termes. Ce tableau (Liberté) s'ouvrait sur une mise en scène empruntant à *La Liberté guidant le peuple* de Delacroix, inspirée de la révolution des Trois Glorieuses de juillet 1830, révolte populaire récupérée par les libéraux qui décidèrent, pour y mettre fin, d'établir une nouvelle monarchie, la Monarchie de Juillet. En accompagnement sonore, un extrait de la comédie musicale *Les Misérables*. Cette grande tambouille révolutionnaire se déploie dans une confusion historique assumée, à la fois quant à la chronologie des faits évoqués, et quant à leurs conséquences politiques.

Une telle représentation mythique a deux conséquences. Premièrement, elle flatte l'orgueil des Français-es, qui se complaisent dans l'image d'un peuple à l'avant-garde de la modernité politique, prêt à en découdre au nom de la liberté et de la justice. Pendant ce temps, pour ne citer que l'un des nombreux dénis de démocratie auxquels nous a habitués la V^e République, et la présidence Macron en particulier, une dissolution de l'Assemblée peut être décidée sur un coup de tête, et la nomination d'un nouveau gouvernement indéfiniment reportée. La complaisance dans une vision de soi fallacieusement révolutionnaire conduit du même coup à oblitérer les contestations réelles, et au potentiel réellement révolutionnaire des dernières années. À la si subversive cérémonie d'ouverture des JO, où sont les révolutionnaires d'aujourd'hui ? Où sont les gilets jaunes ? Les écolos saboteurs ? Les jeunes qui mettent le feu aux quartiers populaires après l'assassinat de l'un des leurs ? En cantonnant la révolution à un passé flou et glamourisé, le spectacle en fait une chose révolue, une chose morte.

Cet aplatissage de la mémoire historique se produit aussi dans la scène d'hommage aux grandes femmes de l'histoire de France (tableau intitulé Sororité). Émergent de la Seine des statues dorées de personnages historiques qui n'ont en commun que le sexe qu'on leur suppose. Cet honneur fige leurs combats et les neutralise du même coup. J'imagine l'effroi de Louise Michel apprenant qu'une statue est érigée à son effigie, contribuant à oblitérer les combats qu'elle a rejoints, et qui sont toujours d'une brûlante actualité : anti-autoritarisme, féminisme, instruction pour tous-tes, anti-colonialisme aux côtés du peuple kanak... C'est ce qui s'appelle de la récupération.

Les luttes anti-autoritaires, menées au nom de la liberté, de l'égalité, de la justice, sont réduites à un folklore. Or ce qu'a révélé cette cérémonie d'ouverture, c'est qu'il suffisait de mettre en scène ce folklore pour qu'un sentiment de fierté nationale affleure. À cet égard, la Révolution française dont les Français sont si fiers fait office d'archétype auquel l'on se réfère ultimement pour arguer du tempérament contestataire de notre peuple. Pourtant, que s'est-il passé après la Révolution française ? Une suite de régimes, deux empires, deux monarchies, cinq républiques, mais aussi un impérialisme colonial colossal, la Collaboration et la participation à des génocides. En toute bonne foi, on pourrait demander : en fait, de quoi faut-il vraiment être fier-es ?

Outre l'entreprise fantasmagorique, dont les preuves se déploient tout au long de la cérémonie, un autre tableau a particulièrement marqué les esprits, qui contribue à donner de la France une image sinon révolutionnaire, du moins progressiste : celle de la Cène des dragageons, accompagnées de la DJette Barbara Butch (tableau intitulé Festivité).

Autour de moi, on se réjouit du fait que ce tableau offre de la visibilité à des communautés victimes de discriminations : communautés queers, LGBTQIA+, grosses. Le fait qu'on se satisfasse si vite de cette visibilité, après l'effroi causé il y a seulement quelques semaines, dans les mêmes communautés, par l'hypothèse d'une majorité RN à l'Assemblée, me laisse perplexe. La visibilité ne garantit pas les libertés. Ce n'est pas subversif, d'être autorisé-es à la visibilité par un régime qui nous opprime. Ce n'est pas parce que les dragageons sont visibles, et que les fachos ragent, qu'ils ont perdu.

Dans cette visibilité condescendue par le pouvoir, je ne peux pas m'empêcher de craindre une instrumentalisation qui permette justement de ne renier par ailleurs les libertés

des personnes queers. Macron ne déclarait-il pas à des fins de décrédibilisation du programme du NFP, dont on pense par ailleurs ce qu'on veut, qu'il contenait des « choses complètement ubuesques, comme d'aller changer de sexe en mairie » ? C'était un mois avant la cérémonie d'ouverture.

La visibilité ne suffit pas ; parfois même, elle dessert les causes qu'elle prétend promouvoir en minimisant les hostilités auxquelles elles sont exposées.

La mémoire neutralisée par l'esthétique. On objectera peut-être que les intentions des participant-es à la cérémonie et de Thomas Jolly, le metteur en scène de cet épisode fantasmagorique, étaient bonnes. Mais il est naïf d'en appeler aux bonnes intentions d'un projet qui se déploie sous la coupe d'une machine aussi désastreuse que les JOP. Un événement ne peut jamais se comprendre que dans son contexte. Peu importent les intentions, seuls comptent les effets.

Et quels sont les effets de ce spectacle prodigieux prétendant exalter les ardeurs révolutionnaires du peuple ? Ah, si seulement il avait initié une grande vague d'insurrections improvisées partout sur le territoire... En fait, il endort toute velléité contestataire, précisément parce qu'il fait du souvenir de ses prédécesseurs des reliques dont la seule portée possible est esthétique. Ainsi certains tableaux étaient « beaux », le spectacle était « grandiose », « magnifique ». Le regarder était carrément « impressionnant » ; or précisément ce qui impressionne inhibe. Quel que soit son contenu, la cérémonie n'est pas subversive : elle est au service d'un récit national mensonger, prélude à un spectacle de trois semaines qui place, au cœur de la mise en scène de corps en mouvement, la compétition et la quête du record – toujours plus vite, toujours plus fort. En quoi ce récit est-il mensonger ? Il tend à nous faire croire que la contestation est une spécificité française, qui a conduit à un ordre politique et social dont nous pouvons nous satisfaire. Or ce qu'il faudrait nous rappeler, c'est au contraire que, pour la majorité d'entre nous, en dépit des multiples révoltes et insurrections qui ont émaillé les deux derniers siècles, nous ne cessons pas d'être dominé-es. (...)

Article sélectionné par Marion Duval

« Une fantasmagorie française ou comment la cérémonie d'ouverture des JO essaie de nous bernier », lundimatin, 13 août 2024, <https://lundi.am/Une-fantasmagorie-francaise>

PROCHAINEMENT AU QUAI



DAFNÉ KRITHARAS

VARKA
MUSIQUE

MER 20 NOV 20H
T400 (1H30)



VERS LES MÉTAMORPHOSES

ÉTIENNE SAGLIO
CIRQUE

MER 20 NOV 20H
JEU 21 NOV 19H
T400 (1H30)
+ 8 ANS



LOS DÍAS AFUERA

LOLA ARIAS
THÉÂTRE

MER 27 NOV 20H
JEU 28 NOV 20H
T900 (1H45)
spectacle en espagnol (Argentine),
surtitré en français



QUAND J'ÉTAIS PETITE
JE VOTERAI
BORIS LE ROY
ÉMILIE CAPLIEZ
THÉÂTRE

VEN 29 NOV 19H
SAM 30 NOV 16H
T400 (50 MIN) / + 9 ANS



MEMORY OF MANKIND
MARCUS LINDEEN
MARIANNE SÉGOL
THÉÂTRE

MER 4, JEU 5 DÉC 20H
VEN 6 DÉC 18H30 ET 21H
T400 (1H20)



YARON HERMAN
& BENJAMIN EPPS
+ JULIEN LOUTELIER
MUSIQUE

SAM 7 DÉC 20H*
T900 (1H15)
*soirée enfants

+ D'INFOS & BILLETTERIE

LE QUAI, CALE DE LA SAVATTE, ANGERS 02 41 22 20 20 LEQUAI-ANGERS.EU
TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION

